

L'illusion de la vaccination

Dr Suzanne Humphries

Présentation : Le Dr Humphries est médecin diplômé en médecine conventionnelle, elle a exercé aux États-Unis en milieu hospitalier de 1989 à 2011 en tant qu'interniste et néphrologue. Confrontée à de graves complications rénales déclenchées par des vaccinations anti-grippales et à la loi du silence qui entoure ces questions, elle a quitté son poste d'hôpital conventionnel en règle, de son propre gré, en 2011. Depuis, elle poursuit ses recherches dans la littérature médicale sur les vaccins, l'immunité, l'histoire et la médecine fonctionnelle.

Dr S. Humphries : activiste de la vérité sur la vaccination

Il peut sembler étrange qu'un médecin avec 19 ans d'expérience se soit passionnément détourné de la pratique de la vaccination. Il peut sembler encore plus étrange qu'avec une carrière réussie de néphrologue, elle fasse ses valises médicales et quitte l'hôpital sans se retourner. Au sommet de sa forme, elle a laissé derrière elle une pratique très lucrative et une réputation brillante.

J'aimerais vous raconter comment j'en suis arrivé là et comment j'ai fini par être exclue du système médical conventionnel. Il serait faux de dire que j'ai toujours cru en la nécessité et la sécurité des vaccinations. J'ai depuis longtemps un dégoût instinctif pour les vaccins. Comme la plupart des médecins, j'ai reçu un résumé sommaire du calendrier de vaccination des enfants et des adultes, et on m'a dit que les vaccins sont sûrs et efficaces et qu'il faut les administrer à temps. Pendant ma formation médicale, j'ai vu de nombreuses maladies auto-immunes et je me suis demandé intérieurement si les vaccins pouvaient jouer un rôle. Mais je me suis rendormie pour quelques années de plus et j'ai continué mes études.

Le bon sens que Dieu m'a donné et dont j'étais doué a été temporairement remplacé par une médecine supposée fondée sur des preuves et des règles, des protocoles et des lignes directrices irréfléchis. Mais cela s'est effondré avec un examen minutieux. Après près de deux décennies d'exercice médical, bien que souvent décalé, plusieurs choses ont convergé pour m'arracher mes œillères et me lancer dans une nouvelle façon de penser. Je n'aurais jamais imaginé que l'establishment médical se présenterait à moi comme un violeur flagrant de la vie, en conflit avec mes principes moraux et spirituels... mais c'est le cas.

L'événement le plus mémorable a eu lieu dans l'hiver 2009, lorsque le vaccin contre la grippe H1N1 a été administré séparément du vaccin contre la grippe saisonnière. De nombreux médecins étaient sceptiques à l'égard de la vaccination antigrippale, et bon nombre de mes collègues de l'hôpital ont signé le formulaire d'exemption et évité le vaccin pour eux-mêmes. En revanche, les patients confiants n'avaient pas le discernement pour refuser, et j'ai pu voir le résultat potentiel de la vaccination sur leurs reins.

Cet hiver-là, trois patients successifs ont été conduits aux urgences de mon hôpital avec un arrêt total de l'activité rénale. Quand je suis arrivé pour leur parler, chacun s'est porté volontaire pour moi : « J'allais bien jusqu'à ce que j'aie ce vaccin. » Tous les trois avaient une fonction rénale normale au début de l'étude, d'après leurs dossiers de consultation externe. Tous les trois ont nécessité une dialyse aiguë, deux ont fini par se rétablir et l'un d'eux est décédé de complications plusieurs mois plus tard, soi-disant à la suite de ses autres maladies. Après cette série d'événements, j'ai étudié les antécédents vaccinaux de chacun de mes patients et j'ai été surpris par les liens qui pouvaient être établis en demandant simplement : « Quand était votre dernier vaccin ? » À mon avis, de nombreux cas de maladie rénale soi-disant idiopathique (sans cause connue) ne sont pas idiopathiques du tout.

Pendant les semaines de dialyse des trois patients atteints d'insuffisance rénale, j'ai rencontré le chef de médecine interne dans le couloir. Nous avons toujours eu de bonnes relations, et nous étions en très bons termes. Il m'a demandé comme d'habitude : « Comment allez-vous ? Comment se passe la pratique de la néphrologie ? » J'ai décidé de lui dire ce qui se passait et comment je pensais que le vaccin contre la grippe causait des problèmes. Après avoir transmis quelques unes de mes observations, il est devenu raide, son visage s'est resserré, son langage corporel a changé et il m'a demandé pourquoi je blâmais le vaccin. « Ils viennent d'attraper la grippe et le vaccin n'a pas eu le temps d'agir », a-t-il répondu sèchement. J'ai répondu en soulignant que je n'avais jamais, dans ma carrière de néphrologue et d'interniste, vu un seul cas de grippe accompagné d'insuffisance rénale, à moins que le patient ne soit devenu gravement déshydraté et/ou n'ait pris de grandes quantités d'ibuprofène, ce que ces patients n'avaient fait. Ce qui était encore plus frappant, c'est que les patients dont il est question ne présentaient aucun symptôme de grippe avant l'apparition de l'insuffisance rénale.

La conversation s'est poursuivie. Nous avons fini par discuter du problème de la méningite chez les adolescents et les étudiants. J'ai suggéré que les médicaments, les vaccins, le manque de repos et la mauvaise alimentation de ces enfants pouvaient les rendre vulnérables à une bactérie contre laquelle ils auraient, autrement, une défense. Après tout, je savais que les bactéries méningococciques étaient souvent présentes chez des personnes en parfaite santé. Quelque chose d'autre devait contribuer à la situation de ceux qui tombaient malades. Il s'est moqué de moi et m'a dit : « Vous pensez que le régime cause la méningite ? » Il a poursuivi en me rappelant que « la variole avait été éradiquée par les vaccins, et la polio avait été

éradiquée aux États-Unis par les vaccins ». À l'époque, je ne connaissais pas l'histoire de la variole et de la polio, sauf que, six ans auparavant, on m'avait demandé de me faire vacciner contre la variole pour être un « premier intervenant ». Ces premiers intervenants seraient prêts en cas d'attaque terroriste, ou si une personne développait la variole à partir du vaccin.

Quant à la polio, les images d'enfants infirmes, de poumons d'acier et des terribles journées d'attaques virulentes du virus de la poliomyélite ont été gravées dans ma conscience comme chez la plupart des autres personnes. Je pensais que Jonas Salk était un grand héros américain. Lorsque ce médecin m'a fait ses derniers commentaires, je suis restée sans voix et incapable de répondre. Je me sentais agacée.

Plus tard, d'autres patients ont été admis avec des reins normaux et leur état de santé s'est détérioré dans les 24 heures suivant la vaccination. Même ces cas bien définis et documentés ont été refusés, parce que la plupart de mes collègues les avaient provoqués par un vaccin. De rares médecins étaient d'accords avec moi en secret, parfois une infirmière venait me remercier et était d'accord avec moi, alors que personne ne m'écoutait. C'était une période solitaire et certainement une nuit noire pour mon âme.

Au cours des mois qui ont suivi, je me suis d'abord fait un devoir de découvrir tout ce que je pouvais sur les essais d'innocuité des vaccins pour les patients atteints de maladies rénales. J'ai été choquée de constater qu'il n'y avait aucun essai sur ce type de patients. On m'a dit qu'ils pouvaient tolérer les vaccins parce qu'ils sont « sûrs et efficaces ». Constatant que l'innocuité des vaccins chez les patients atteints d'une maladie aiguë (insuffisance cardiaque active, septicémie, cancer, maladie auto-immune) et d'une néphropathie chronique était un mythe, j'ai décidé d'étudier les hypothèses du chef de la médecine interne concernant le vaccin contre la grippe, la variole et la polio. Ce que j'ai rencontré m'a jeté dans une spirale infernale qui m'a finalement conduit à devenir une activiste de la vérité sur la vaccination.

Je me suis rendu compte que les directives, les preuves et les opinions des dirigeants n'étaient pas saines et ne conduisaient PAS les foules à une santé authentique. Ce qui m'a le plus intrigué, c'est la façon dont j'ai été traité lorsque j'ai essayé de protéger mes propres patients souffrant d'insuffisance rénale contre la vaccination, surtout lorsqu'ils étaient malades.

Après avoir tenté de convaincre l'hôpital de reporter la vaccination contre la pneumonie et la grippe jusqu'au jour de sortie de l'hôpital au lieu du jour d'admission, on m'a dit de ne pas interférer avec le protocole de vaccination. Plus scandaleux encore, on ne cessait de me dire que si je voulais être crédible, je devais mener ma propre étude pour prouver que les vaccins causaient une insuffisance rénale. La charge de la preuve m'incombait en quelque sorte, obtenir l'approbation et le financement de la Commission d'examen des établissements, et mener une étude statistiquement significative que ceux qui doutaient de ma preuve de préjudice pourraient

admettre. La charge de la preuve n'incombait-elle pas aux fabricants de vaccins et à ceux qui vantent leur innocuité ? Après tout, aucune donnée ne permettait d'affirmer que les vaccins n'étaient pas à l'origine de l'insuffisance rénale et il y avait de nombreuses raisons de croire qu'ils le pouvaient. Pour moi, il était évident que personne ne recherchait cela, et donc les connexions n'étaient pas établies.

Pour la première fois de ma carrière, mon avis concernant l'insuffisance rénale n'était pas respecté. Chaque fois que je laissais entendre qu'un médicament était responsable de lésions rénales, ce médicament était immédiatement interrompu – sans poser de questions. Cela se produit régulièrement avec certains médicaments pour la tension artérielle, les antibiotiques, les analgésiques, etc. Parfois, les reins réagissent aux médicaments de façon allergique – à n'importe quel médicament et à n'importe quel moment – et ce médicament était arrêté. Certains médicaments ont une toxicité directe sur les reins, et dans le passé, si je suggérais de les arrêter ou de les éviter, on les évitait toujours. Mais cette fois, je n'étais plus en mesure de protéger mes propres patients atteints d'insuffisance rénale contre les vaccins administrés à l'hôpital.

Remettre en question les vaccins semblait ouvrir une boîte de Pandore qui avait apparemment du ruban adhésif jaune sur la serrure, avec le message « Ne pas traverser ». On m'a opposé un double langage : on m'a permis de rédiger un ordre d'arrêt d'un vaccin qui devait être administré si j'arrivais à temps, mais on m'a aussi dit que je le faisais trop souvent et que je ne devais pas intervenir dans la politique de vaccination de l'hôpital.

Lorsque j'ai fait remarquer le lien entre les vaccins et l'aggravation ou l'apparition d'une insuffisance rénale à quelques collègues ouverts d'esprit, ils ont compris, ils ont commencé à vérifier les antécédents vaccinaux et ont vu ce qui se passait. Pourtant, ils sont restés silencieux. La plupart des médecins continuent de pratiquer avec une indifférence confortable. Certains voient les erreurs, les dommages et les limites de leurs pratiques, mais marchent toujours de pair avec le troupeau et protègent la fraternité. Je ne sais pas ce qu'il faudra pour que ces médecins résistent aux diktats qui les gouvernent. J'ai eu beaucoup plus de succès à raisonner avec des parents et des gens intelligents qui ne sont pas attachés à des traditions nuisibles et non scientifiques. Mon livre s'adresse à ceux qui veulent lire ce que j'ai découvert, après des années de recherche, pour avoir une description beaucoup plus précise des antécédents de vaccination.

Dr. Suzanne Humphries,
(Traduction DeepL.com et JM Crabbé)

Interview du Dr Suzanne Humphries par kla.tv

Le Dr Suzanne Humphries est médecin spécialiste des maladies internes et néphrologue et elle travaille indépendamment de l'industrie pharmaceutique. Pendant

sa pratique qui a duré des dizaines d'années, elle a fait l'expérience personnelle que la médecine courante crée dans beaucoup de cas des nouvelles maladies au lieu de guérir les patients. Pendant de nombreuses années elle a fait des recherches sur les vaccins et sur les maladies infectieuses, et a publié ses résultats dans son livre intitulé *L'illusion du vaccin ? les maladies infectieuses, les vaccins, et les faits étouffés*. Elle y met à la lumière des aspects importants qui jusqu'à présent sont peu connus du public mais qui pourraient être très utiles.

Pendant son voyage en Scandinavie, le Dr Suzanne Humphries a rencontré kla.tv pour une interview en ce qui concerne la rougeole, le vaccin contre la rougeole et les vaccins en général. Elle a parlé de ses propres convictions en ce qui concerne ces différentes questions. Par exemple, si un vaccin contre la rougeole a du sens ou non, et comment on peut se protéger d'une infection par la rougeole par un moyen naturel. En fin de compte, elle montre combien le savoir des médecins en ce qui concerne le système immunitaire est insuffisant et quelle imprudence ce serait d'obliger les gens à se faire vacciner malgré ce manque de connaissance.

Écoutez maintenant sur kla.tv cette voix indépendante au sujet du vaccin contre la rougeole ; cela doit vous aider à vous forger votre propre opinion.

Interview :

kla.tv : Dr. Suzanne Humphries, vous êtes médecin et vous travaillez à mettre la lumière sur le sujet de l'immunité et de la vaccination ; dans votre livre *L'illusion de la vaccination ? Les maladies infectieuses, les vaccins, et les faits étouffés*, vous recherchez la véritable cause des maladies infectieuses et le rapport avec les conditions de vie, la nutrition et la santé. Vous vous basez sur des faits longtemps négligés et aussi sur des sources, et vous dissipez le mythe selon lequel les vaccins nous ont libérés des maladies. Qu'est-ce qui vous a poussée en tant que médecin à remettre les vaccins en cause ?

Dr. Suzanne Humphries : C'était pendant l'hiver 2009 quand je travaillais dans un grand institut d'enseignement aux États-Unis en tant que néphrologue. J'étais un médecin qui vaccinait et je n'avais jamais envisagé qu'il pouvait y avoir de problème avec la vaccination. Certains patients étaient admis dans la clinique, ils avaient auparavant un fonctionnement rénal normal, et quand ils sont rentrés à l'hôpital ils avaient besoin d'une dialyse. Le premier qui m'a fait penser qu'il pourrait y avoir un problème, c'est un patient qui m'a dit : « J'allais bien jusqu'à ce que j'aie ce vaccin. » Et je lui ai posé d'autres questions et j'ai découvert que nous avions un dossier qui disait qu'avant le vaccin il avait des reins normaux, et maintenant il avait besoin d'une dialyse. Il y a eu trois autres cas identiques. Et là j'ai pensé : voyons ce qui se passe quand nous administrons ces vaccins à l'hôpital. Et là j'ai vu qu'il y avait certains patients, c'était rare mais c'est arrivé, qui développaient des insuffisances rénales, 24 heures, parfois 48 heures après le vaccin quand ils étaient à l'hôpital. Aucun autre médecin ne pouvait trouver une autre cause à cela. Si, dans le passé, il y avait un médicament pour la tension artérielle ou bien

un antibiotique qui causait un dommage aux reins, alors j'ordonnais d'arrêter de donner ce médicament et personne ne remettait ça en question. Car moi j'étais la spécialiste et tout le monde était d'accord que c'était ce médicament qui causait le problème. Mais quand il a été question de la vaccination, ça a été une toute autre histoire. Personne ne pouvait croire qu'un vaccin pouvait causer des problèmes rénaux. Même quand je leur présentais les faits et les rapports des cas où certains patients n'avaient pas bénéficié d'un protocole de sécurité dans notre hôpital, je me heurtais toujours à un mur d'incrédulité obstinée. Et pour cette raison et parce que j'avais affaire à des vaccins contre la polio et la variole, quand je voyais des patients souffrir d'une insuffisance rénale après avoir été vaccinés contre la grippe, je me suis dit : Je ne pense pas que ça a voir avec le vaccin contre la grippe. Mais je vais quand même faire des recherches sur le vaccin contre la polio et la variole. Et quand j'ai fait des recherches, j'ai découvert que l'histoire et la science derrière ces deux vaccins est tout autre que la minuscule portion d'information que nous en tant que médecins, nous comprenons. Le fait est que pendant leurs études de médecine, en règle générale, les médecins n'apprennent rien du tout sur les vaccins. Ils apprennent seulement quels vaccins existent et quand ils doivent être administrés. Nous prenons pour argent comptant qu'ils sont efficaces, importants et nécessaires. Exactement comme je le croyais aussi jusqu'en 2009, lorsque j'ai remarqué qu'ils ne sont pas forcément sûrs pour tout le monde. Et quand j'ai commencé à remettre en question la sécurité, je me suis heurtée à l'incrédulité et à un vrai rejet. De façon surprenante cela m'a amenée à faire plus de recherches, ce que je fais depuis à temps plein, toute la journée, presque tous les jours ces dernières années. Je me suis intéressée à l'histoire de la biologie immunitaire, à la biologie des vaccins et à la littérature médicale sur l'immunologie des vaccins.

Kla.tv : L'organisation mondiale de la santé (OMS) avait pour but d'éradiquer la rougeole dans le monde entier avant 2015 avec l'aide d'un vaccin contre la rougeole. Ce but ne sera pas atteint mais la pression des services de santé pour créer des vaccins obligatoires pour les enfants devient de plus en plus forte. D'après vous est-ce qu'un vaccin contre la rougeole a du sens ?

Dr. Suzanne Humphries : Oui, s'il existait un vaccin efficace et de longue durée et qui entre dans le corps de façon naturelle comme la rougeole entre dans le corps, mais un tel vaccin n'existe pas. Et cela a été imprimé et publié à maintes reprises par certains des chercheurs en vaccinologie reconnus mondialement comme par exemple le Dr Gregory Poland qui a dit explicitement que le vaccin que nous avons n'est pas en mesure de faire disparaître la rougeole de la planète parce que : « a) il ne reste pas assez longtemps dans le corps, ce qui fait que maintenant des adultes peuvent contracter la rougeole, b) certaines personnes ne réagissent pas du tout au vaccin quand il est injecté. »

Alors que quand vous attrapez la rougeole et que vous guérissez, vous avez pendant 65 ans ou plus, une immunité naturelle, solide et forte. L'autre problème avec les vaccins, c'est que les mères vaccinées ne sont pas en mesure de transmettre une

immunité forte et durable à leurs bébés. C'est pour cela que nous avons des bébés qui peuvent attraper la rougeole alors que dans le passé ils ne le pouvaient pas, car leurs mères leur avaient transmis pendant la grossesse une très forte immunité. Alors nous avons un vaccin qui n'est incontestablement pas en mesure d'atteindre le but de l'Organisation mondiale de la Santé, même si tous les hommes sur terre étaient vaccinés deux fois. C'est impossible.

L'OMS avait aussi pour but d'éradiquer les oreillons avant 2010. Maintenant nous sommes en 2015 et il y a eu de grandes épidémies en Australie, en Corée et nous avons toujours des épidémies aux États-Unis bien que nous ayons ajouté un autre vaccin dans le programme. Nous entendons toujours le même message : Nous avons pour but d'éradiquer des maladies et il y aura une campagne de vaccination de masse ; alors ils font ces campagnes de vaccinations de masse. Et quand il s'agit de la rougeole ou des oreillons, ils arrivent à faire disparaître la transmission de la maladie chez les enfants et ils exposent les adultes à la maladie et alors il y a des épidémies. Et alors ils disent : « Nous devons ajouter plus de vaccins. » Mais ils disent maintenant que nous devons entrer dans le nouvel âge d'or des vaccins et que nous devons commencer à créer différentes sortes de vaccins avec différentes techniques génétiques et avec plusieurs rappels. Et alors si un vaccin échoue nous ne pouvons dire qu'il y a eu un problème avec celui-ci que si nous avons un autre vaccin à présenter au public.

Donc il y a certains grands problèmes en ce qui concerne l'efficacité des vaccins et en ce qui concerne cette croyance religieuse que les vaccins tiennent à peu près aussi longtemps que la maladie naturelle nous immunise. Et nous avons aussi un faux niveau d'alerte en ce qui concerne le danger de la rougeole, des oreillons et de la grippe. J'en ai déjà souvent parlé, et dans beaucoup de conférences que j'ai faites en Scandinavie ; nous avons parlé de certains points dans notre livre. Bien que les chercheurs en vaccinologie puissent parler d'un succès puisqu'ils ont fait baisser le taux de malades dans une partie de la population, ils ne vont pas éradiquer la maladie. C'est une utopie de penser qu'ils pourraient complètement éradiquer ces maladies. Et de la même manière il est aussi faux de dire que ces maladies sont mortelles aujourd'hui dans notre société.

Kla.tv : Y a-t-il des moyens naturels pour se protéger d'une infection de rougeole ?

Dr. Suzanne Humphries : Si vous êtes susceptibles d'attraper la rougeole c'est-à-dire si vous n'êtes pas immunisé contre la rougeole alors vous ne pouvez pas vous protéger. Vous allez l'attraper ! Donc si vous êtes quelqu'un chez qui l'effet du vaccin a diminué ou chez qui le vaccin n'a jamais pris ou si vous êtes quelqu'un qui n'a jamais été vacciné, ou si l'immunité transmise par votre mère n'est restée que peu de temps dans votre corps, alors vous êtes susceptible d'attraper la rougeole. Mais je ne crois pas qu'il est nécessaire d'empêcher les gens d'attraper la rougeole et nous avons écrit un livre détaillé sur ce sujet car le taux de mortalité dû à la rougeole était déjà à presque 0 % avant que le vaccin soit introduit dans les sociétés

occidentales. Ce que nous avons aujourd'hui, ce sont des rappels du ministère de la Santé qui montrent qu'au XIX^e siècle il y avait un taux de mortalité élevé dû à la rougeole et c'est vrai. Même en Islande au XIX^e siècle il y avait un taux de mortalité due à la rougeole élevé, mais si vous regardez à partir de 1916, vous remarquez une baisse significative du taux de mortalité qui se poursuit jusque dans les années 60-70, avant que le vaccin ne soit introduit. Dans la plus grande partie de la Scandinavie, le taux de mortalité était presque de 0 %, et c'est aussi le même cas en Nouvelle-Zélande, aux États-Unis, en Angleterre et au Pays de Galles. Donc face à cela vous devez vous poser la question suivante : la rougeole est-elle aussi mortelle qu'on nous le dit ? Et la réponse est NON. Il n'y a aucune raison pour que la rougeole soit mortelle aujourd'hui avec les connaissances que nous avons, avec l'équipement médical que nous possédons. Nous n'en aurions même pas besoin si la rougeole était bien traitée, et cela veut dire aussi de donner de la vitamine A (et là l'OMS est d'accord, donnez de la vitamine A en cas de rougeole), de donner de la vitamine C, et d'avoir une bonne alimentation de base, ce qui est le fondement. Si ces choses sont faites et si on a un microbiome sain : en fait les bactéries et les virus qui vivent normalement dans le corps font partie du système immunitaire. Nous savons aujourd'hui d'autant plus comment garder un système immunitaire en bonne santé, il ne devrait pas y avoir de raison d'avoir peur de la rougeole dans la population.

Un autre argument est que les bébés doivent être protégés et que les enfants doivent être protégés ainsi que les adultes qui ont le cancer, et que ceux-ci ne doivent pas être vaccinés. En ce qui concerne les bébés, les bébés étaient bien protégés avant les vaccins, ils étaient bien mieux protégés qu'ils ne le sont maintenant. En fait les vaccins sont la raison pour laquelle les bébés ne sont plus bien protégés de nos jours. C'est pourquoi je ne peux pas approuver ce contre-argument.

Et en ce qui concerne les malades du cancer, vous pouvez lire un panneau dans tous les centres de cancérologie : « N'entrez pas si vous avez été vaccinés récemment avec un vaccin qui contient des virus vivants. » Alors, si les virus vivants des vaccins sont transportés par des gens qui sont vaccinés, donc ils sont dangereux pendant les premières semaines après la vaccination. Et il en est de même avec plusieurs vaccins. Mais il y a autre chose : si vous avez le cancer, il est de toute façon plus sage de ne pas s'exposer aux grandes foules, car vous pouvez attraper non seulement des maladies contre lesquelles il existe des vaccins mais aussi certaines maladies contre lesquelles il n'existe pas de vaccins, surtout si vous avez un cancer et que votre système immunitaire a été volontairement neutralisé par les oncologues dans l'espoir que vous puissiez vaincre le cancer. D'après moi nous ne devrions jamais laisser vacciner tous nos enfants en parfaite santé, qui pourraient parfaitement gérer la rougeole, seulement pour protéger une toute petite partie de la population qui a été créée par le système médical et dont le système immunitaire a été complètement détruit par la médecine. Il n'est pas juste de vous demander que vous le fassiez avec vos enfants et avec tous les autres enfants en bonne santé. Car il y a des

risques qui sont liés au vaccin de la rougeole, et le vaccin de la rougeole ne protège pas aussi longtemps ni aussi bien que la maladie naturelle.

Kla.tv : C'est très intéressant. Les parents des petits enfants se posent toujours la question de savoir s'ils doivent faire vacciner leurs enfants. Ils veulent le meilleur pour leur enfant, en plus de cela l'information que les vaccins nous protègent des maladies est largement propagée. Avez-vous un conseil à donner aux parents : comment peuvent-ils s'informer sur les vaccins et à quoi doivent-ils faire attention ?

Dr. Suzanne Humphries : Oui, la 1re chose que les parents devraient faire, c'est d'écouter tout ce que le gouvernement dit, d'écouter l'OMS, d'écouter leur médecin, de lire toutes les informations qui sont données, et de demander la notice de la boîte du vaccin, avec les substances que contient le vaccin. On ne va pas être content si vous demandez cela, mais je veux que tous les parents lisent toutes les notices d'accompagnement, recto et verso et qu'ils comprennent les informations qui y sont écrites. C'est ce que les parents devraient faire pour commencer. Et en plus de cela, ils devraient lire d'autres informations, dans des livres et des informations alternatives, car beaucoup d'informations ne sont pas données aux parents, exprès – encore une fois, c'est très bien expliqué dans le journal *Pédiatrix* et dans d'autres revues médicales – parce que les infos qui sont données aux parents sont réduites au minimum pour les pousser à laisser vacciner leurs enfants. Leur but n'est pas de donner une compréhension étendue des maladies et des vaccins. Les parents doivent comprendre qu'il y a des maladies contre lesquelles des vaccins qui vont protéger leur enfant pour une courte durée. C'est le cas pour presque tous les vaccins. Mais la bonne santé ne vient pas par une aiguille. Dans le vaccin il n'y a rien qui a un effet positif sur la bonne santé du corps, les parents doivent comprendre cela. Ils doivent comprendre que le système immunitaire des bébés, naturellement, est créé pour être anti-inflammatoire, et il y a une bonne raison pour ça. J'ai parlé abondamment de ce sujet dans ma conférence sur l'immunité des petits enfants. Ils doivent comprendre que quand un vaccin est administré à un petit enfant, cela viole cet état naturel dans lequel un bébé est censé se trouver pendant que son système immunitaire apprend à se développer et à devenir fort.

Alors les parents doivent décider si leur peur devant une maladie est assez grande pour enfreindre toute disposition naturelle du système immunitaire naturel. Je conseille aussi aux parents de parler avec d'autres parents dont les enfants n'ont pas été vaccinés et avec des parents dont certains enfants ont été vaccinés et d'autres pas vaccinés. Ils devraient s'informer de la santé de ces enfants, combien ils ont besoin d'antibiotiques ; qu'est-ce qu'ils ont fait quand les enfants ont été malades, comment on les soigne, et ils devraient leur demander pourquoi ils n'ont pas fait vacciner leurs enfants et ce qu'ils ont compris. Car de tels parents sont des mines d'informations et ils sont sûrement heureux de partager leurs connaissances avec vous.

Alors peu importe que vous soyez vaccinés ou pas, que vous ayez fait vacciner vos enfants ou pas, vous devez comprendre comment s'y prendre avec le système

immunitaire. Vous devez comprendre l'alimentation, vous devez comprendre comment on peut se soigner soi-même, y compris avec la vitamine C et vous devez comprendre ce qui se passe chez un mammifère lors d'une fièvre. Car la fièvre a un but, mais les parents et les médecins ont d'une certaine façon peur de la fièvre – je n'ai jamais compris pourquoi – ils veulent traiter la fièvre comme si c'était la maladie elle-même. La fièvre est un signe que le corps est en train de faire son travail. Lorsqu'on essaye de faire baisser la température, c'est comme si on tuait son chien parce qu'il aboie, vous ne voulez pas ça. Vous devriez laisser cette fièvre pour qu'elle fasse son travail, ce qui veut dire : chauffer le corps pour qu'il tue les microbes et qu'il communique avec d'autres cellules qui peuvent entrer en jeu pour combattre cette maladie. L'enfant ne va pas se sentir forcément mieux, en fait, c'est les parents et les médecins qui se sentent mieux. Mais il serait mieux de ne pas traiter cette fièvre, car alors vous êtes moins susceptibles de répandre la maladie et vous risquez moins d'en mourir. C'est une réalité médicale attestée dans beaucoup de revues médicales, que vous soyez en soins intensifs ou chez vous, vos chances de survie sont plus grandes si vous n'essayez pas de faire baisser la fièvre avec un médicament.

Kla.tv : Merci beaucoup, Dr Suzanne Humphries pour le temps que vous avez pris pour cette interview.

Dr. Suzanne Humphries : De rien. Merci.

Sources :

Interview : *Die Impf-Illusion ? Infektionskrankheiten, Impfungen und die unterdrückten Fakten*, Dr. Suzanne Humphries, Roman Bystryanyk.

Traduction : Claudia H., le 16/07/2017, www.kla.tv/10819

Dr Suzanne Humphries, *Rising From The Dead*, Paperback, juin 2016.

<http://drsuzanne.net/>

